L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 NOVEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 17 NOVEMBRE 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes du jour à l'encan.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Par N. V. Vinet, constab'e, dans son entrepôt No 93 Passage de la Bourse, meubles, etc.

M. A. Meynier, jr., devant visiter le district des Attakapas dans l'intérêt des *Biographies louisianaises*, qu'il publie en ce moment, recueillera, en même temps, des abonnements à l'édition quotidienne et à l'édition hebdomadaire de l'*Abeille*.

Le comité d'enquête des travaux du Mississippi.

Le comité spécial, nommé par le Congrès pour aller inspecter le long du Mississipi, de Cairo au Golfe, les travaux de la commission du fleuve, a commencé son voyage à bord du "Gulding Star."

On conçoit qu'il règne à ce sujet une certaine anxiété dans les esprits, non seulement en Louisiane, mais encore dans toute la Vallée.

Personne ne l'ignore, nous l'avons dit soi même, que l'idée de cette commission qui, à parler franchement, n'a aucune raison d'être puisque, depuis longtemps déjà, et à plusieurs reprises, les études les plus consciencieuses, les plus complètes, avaient été faites par des hommes dont la compétence avait été hautement reconnue par le Congrès, a été suggérée par les ennemis du commerce de notre grande vallée; c'était comme un bâton qu'ils jetaient dans les jambes de la commission, c'était un retard qu'ils apportaient, sinon un obstacle insurmontable qu'ils opposaient à l'exécution des travaux.

Une pareille origine ne devait pas nous inspirer une bien grande confiance dans cette nouvelle commission. Bientôt, il est vrai, nous apprîmes que l'on avait exagéré les faits et légèrement calomnié les tendances des hommes chargés de cette inspection, mais, en même temps, naissait pour nous un autre motif d'alarme.

En effet, en ce qui concerne les travaux du Mississippi, deux systèmes bien tranchés sont en présence. Le premier consiste à encaisser le fleuve, de Cairo aux Passes, entre deux môles d'une immense étendue, d'une solidité inébranlable, en état, par conséquent, de résister à la terrible pression des eaux, aux époques de crues; puis à fermer tous les débouchés qui se sont creusés avec le temps, à droite et à gauche du delta, afin de précipiter le courant vers la région des Passes, d'y empêcher la formation de tout dépôt sédimentaire, et d'y entretenir, constamment, une profondeur capable de laisser libre passage, en tout temps, aux plus gros navires. Tel est, à quelques différences près, toutes de détail et sans importance, le système de la commission du fleuve. C'est aussi celui qui est approuvé par tous les hommes sensés et compétents, et a reçu la sanction du ministre de la guerre.

Le second, inspiré, tout entier, par la peur des inondations, ne se borne pas à insister sur le maintien des débouchés actuels, mais en réclame de nouveaux, pour prévenir toute catastrophe aux époques de grandes eaux.

Les intentions qui animent les défenseurs de ce système sont peut-être fort honnêtes, fort louables, mais l'exécution d'un pareil plan n'atteindrait, tout au plus, que la moitié du but que l'on poursuit—la moitié la moins importante. Ce qui donne au Mississippi une valeur sans égale, c'est qu'il est la plus vaste, la plus large voie navigable qu'il y ait au monde. C'est donc au point de vue de la navigation que doivent avant tout s'opérer les améliorations; or, il est évident que tous ces débouchés tendraient à ralentir le courant du fleuve, lui permettraient de former çà et là, sur sa route, des dépôts des matières qui alourdissent ses eaux: autant d'entraves au passage des navires, aux époques de baisse; il est évident que même les jetées Eads, qui ont transformé le fleuve, deviendraient bientôt impuissantes, et que le ralentissement du courant, vers la région des passes, compromettrait l'existence de cet admirable débouché du fleuve dans le golfe.

Or, les membres du nouveau comité sont, ou tout au moins, ont été imbus des erreurs de ce système; ils se sont, dans le passé, déclarés en majorité, en faveur du maintien, même de l'augmentation des débouchés; et s'ils persistaient jusqu'à la fin à soutenir cette fausse théorie, ils pourraient créer pour la navigation du fleuve et l'avenir de la Nouvelle-Orléans un grave danger.

Nous croyons pourtant qu'il n'y a pas lieu encore de jeter le cri d'alarme. Nous n'avons aucune raison de croire les membres du comité malintentionnés à l'égard de la vallée du Mississippi, aucune raison de croire qu'ils n'accomplront pas honnêtement et consciencieusement leur besogne. L'opinion malheureuse dont nous parlons, ils l'ont émise, avant d'avoir étudié la question sur les lieux, avant d'avoir fait leur inspection du Mississippi. Pourquoi, après une enquête consciencieuse, après un voyage d'études comme celui qu'ils commencent, résisteraient-ils à l'évidence, et répugneraient-ils à approuver un plan, adopté déjà par tout ingénieur, digne de ce nom, qui a étudié le fleuve et les conditions toutes particulières dans lesquels il roule ses flots vers le golfe?

Nous ne croyons pas davantage que ces messieurs du comité aient la prétention de se poser en juges suprêmes et de rendre des arrêts sans appel. A mesure qu'ils descendront le fleuve, qu'ils approcheront des Passes; quand, surtout, ils se trouveront au milieu des jetées du capt. Eads, ils comprendront toute la valeur du plan de la commission; ils s'en constitueront peut-être les plus ardents défenseurs. Pourquoi s'acharnerait-ils à demander au Congrès de changer les plans adoptés par la commission, au risque d'ajourner indéfiniment des travaux si importants, si nécessaires, et de compromettre la prospérité d'une vaste région comme la vallée du Mississippi?

Jardin de Wenger—rue Bourbon 11 et 13. Concerts tous les soirs exécutés par un orchestre de dames.

La majorité du parti démocrate à la Chambre des Représentants, à Washington, sera de 65.

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite de M. Alfonso Lagrange, éditeur-propriétaire de "La Révista," excellent journal quotidien qui se publie à Monterey, Mexique. M. Lagrange, venu récemment à la Nlle-Orléans dans l'intérêt de son journal, y restera encore quelques jours. La "Revista" compte un grand nombre de lecteurs au Mexique, et à ce titre nous croyons pouvoir le recommander au commerce de la Nlle-Orléans, qui cherche à se créer des relations d'affaires avec nos voisins.

Le steamer de la Compagnie transatlantique *Labrador*, venant du Hâvre, est arrivé à New York hier matin.

Le charbon aux Etats-Unis.—Il y a quelques années, la Pennsylvanie était la grande et à peu près la seule pourvoyeuse de charbon des Etats-Unis. Il a été découvert, depuis de nombreux gisements de houille dans d'autres Etats, et notamment au Kentucky, au Tennessee, dans la Georgie et dans l'Alabama, où les mines de charbon couvrent une étendue de 15,000 milles carrés. La houille qu'on en retire est grasse et bitumineuse. Au Texas, la superficie d'où peut s'extraire le précieux combustible est de 6,000 milles carrés. De nombreux gisements sont en outre exploités dans le Territoire Indien, au Kansas et dans le grand bassin du Missouri qui a 84,000 milles carrés de superficie. L'Alabama, prétend-on, pourrait à lui seul approvisionner les Etats-Unis de charbon pendant un siècle. Il est maintenant avéré que le sous-sol du Sud renferme autant de richesses que celui des Etats du Nord et de l'Ouest.

Le capitaine Jas. B. Eads, est de retour (aux Etats-Unis, après un voyage de quelques mois en Europe. Il est descendu à l'hôtel de la Cinquième Avenue, New York, et il partira bientôt pour St. Louis. Il paraît être bien portant. Sa santé s'est raffermie au contact de l'air pur des pays montagneux qu'il a visités. Un rapporteur lui ayant demandé s'il avait été invité par la commission du fleuve, à l'accompagner, il a répondu négativement. Le Capitaine a reçu, de la part des plus savants ingénieurs européens de grands encouragements au sujet de son projet d'un chemin de fer pour les navires; il ne voit plus de difficultés pour la formation de la somme nécessaire à la construction. Il a l'intention de retourner en Europe pour organiser une association, dans le cas où le gouvernement des Etats-Unis négligerait de profiter des termes libéraux de la concession faite par le gouvernement mexicain. Il modifiera sa première proposition de manière à ce que le gouvernement n'aura pas à se rendre responsable du paiement du capital ou des intérêts, avant le jour où le chemin fera le service.

Lundi prochain.—Les améliorations s'avancent rapidement et le nouveau local, 109 Canal, est complètement transformé; il serait difficile d'y reconnaître la banque d'Amérique ou les magasins Cavaroc. Les murs ont été démolis, les fenêtres transformées en portes, les portes en vitrines; c'est au point qu'on dirait qu'il n'y a pas un pouce de la bâtisse qui n'ait été amélioré.

C'est lundi, 20 novembre, que l'ETOILE ROUGE doit occuper les magasins dont nous nous occupons plus haut. En dehors du programme publié dimanche dernier il y aura, comme attrait d'ouverture, plusieurs factures consignées dont sera fait sacrifice. A lundi donc, la grande ouverture de l'Etoile Rouge. N'y manquez pas.

Le Foyer Créole (paroisse St-Jacques, Lne.) du 15 novembre:

Les cannes mûrissent vite, et sont de plus en plus juteuses; la preuve, c'est que des sucreries qui ne faisaient, il y a trois semaines, que 5 et 6 boucants de sucre par jour, en font aujourd'hui 8 et 10. Sur l'habitation de MM. O. Duhon et J. P. Bourgeois, 12 arpents ont donné 32 boucants; n'est ce pas joli pour la première quinzaine de novembre?

Plusieurs de nos amis ont visité la sucrerie de M. Emile Bourgeois, et nous ont vanté la belle qualité de son sucre. S'il a pu obtenir, cette année, ce beau résultat, c'est qu'il a eu la bonne idée de perfectionner ses appareils, et a fait l'acquisition d'un *open pan*

On nous fait également l'éloge du sucre de M. Louis LeBourgeois.

Tout Longue-Vue ne parle plus maintenant que de la grande et belle usine de MM. Wilderson et McCann. C'est samedi seulement qu'elle est entrée en activité. Le premier lot de cannes qui a pessé par les cinq énormes *rolls* de cette sucrerie, était pour M. Alcé Mélançon. Il se félicite de la qualité supérieure de son sucre, qui est grain et d'une blancheur exceptionnelle, il compte la vendre 8c.

Cette belle usine, nous aimons à le croire, sera une source de sérieux profits, non seulement pour MM. Wilderson et McCann, dont les frais ne tarderont pas à être ouverts, mais encore pour toute cette partie de la côte.

Car, supposez—et ce n'est que trop à craindre—que les industriels du Nord et de l'Est réussissent dans leur campagne contre le tarif sur les sucres de la Havane, des Sandwich et d'ailleurs, qu'arriverait-il? Les sucres d'équipage ne pourraient lutter contre les sucres étrangers de même qualité. Seuls, les sucres clarifiés pourraient se vendre à un prix encore raisonnable.

La grande ressource, l'unique planche de salut peut-être, sera alors dans les *Vacuum pans* ou autres appareils perfectionnés. Il est donc à désirer que le nombre en augmente parmi nous. Il y a déjà plusieurs années que M. Jolly a réalisé ce progrès dans sa sucrerie, et ce monsieur et ses voisins sont loin de s'en repentir. Sur l'autre rive du fleuve, M. F. Wagoespack l'a suivi dans cette voie, et comme partout la récolte promet merveille, on peut s'attendre à voir monter d'autres *vacuum pans*.

—Jendi dernier, à la sucrerie de M. Eugène Shexnaildre, sur l'ancienne habitation de M. Félix Poché, l'axe du *roll* supérieur s'est rompu, et force a été d'interrompre les travaux.

Par bonheur, il ne restait plus à rouler que quelques arpents de cannes; il a fallu les transporter sur l'habitation de MM. J. P. Bourgeois et O. Duhon, qui ont dû les passer au commencement de la semaine.

Sans compter la perte et l'ennui causés à notre ami et voisin par ce regrettable accident, nous plaignons les promeneurs *St. Michaeltown*, qui ont vu soudain se rompre le charme de leur plus joyeux rendez vous.

M. E. Shexnaildre se console en comptant ses boucants de sucre; ils atteignent un chiffre respectable, car rarement nous avions vu d'aussi belles cannes sur cette petite habitation.

—M. Ben Bourgeois, le fils de notre estimé shérif, est venu à St-Jacques samedi. Par son entremise, nous avons reçu un échantillon de sucre provenant de l'habitation Souvenir (paroisse Ascension), où il est employé comme *bookkeeper*. Pour nous, nous n'avons jamais vu de sucre d'un aussi beau grain. Ce qui nous a le plus étonné, c'est le rendement des cannes sur cette plantation.

Quatre-vingt-dix-huit arpents de cannes—dont 35 de souches et 63 de plants—ont atteint le poids de 2588 tonnes, 775 livres par acre. Le rendement, pour le premier et deuxième sucre a été de 295,626 livres, ce qui fait une moyenne de 3,016 livres par acre, et par tonne, 114.

Les 11 acres de plants qui viennent d'être roulés à la fin de la semaine dernière, pesaient 906,420 livres ou 453 tonnes, soit 41 tonnes et demi par acre.

Le rendement, pour 1er et 2me sucre, a été de 53,097 livres, ce qui donne une moyenne de 4,900 livres par acre et 119 livres par tonne de cannes.

A 1200 livres le boucant, ce serait donc 4 boucants 1|12 l'acre.

—Nous allons finir en disant qu'il faisait un temps à sécher tous les gosiers, nous avions même écrit qu'à cette saison une pareille chaleur était passée de mode, et nous n'avions plus de ressource que d'accuser la comète de nous ostroyer, à son départ, un été de la St-Martin si chaud; et puis, crac! dans la nuit de dimanche à lundi, le vent s'est mis à souffler à la tempête, et a bondi vers le Nord, comme un volage qu'il est. Puisse-t-il s'y tenir, pourvu qu'il n'apporte pas de glace sur ses ailes; c'est tout ce que nos planteurs lui demandent.

Les journaux de Lyon annoncent la mort du Père Gaillard, ancien supérieur des jésuites de la province de Lyon.

THEATRE DE L'OPERA.

La Fille de Mme Angot--La Favorite.

La seconde représentation de *Guillaume Tell* a été un second succès, plus accentué encore que le premier. Il est mille fois regrettable qu'une telle exécution n'ait pas lieu devant un auditoire plus nombreux. Que faut-il donc au public? Pourquoi cette abstention? Certes ce n'est point là le moyen d'assurer l'existence de notre scène lyrique française.

A des efforts comme ceux que fait sans trêve M. Défossez, il faut un plus sérieux appui. Un directeur ne peut se lancer et se maintenir dans une exploitation théâtrale—coûteuse entre toutes—pour le seul amour de l'art. C'est là un luxe de roi, et encore, de roi de Bavière.

Demain, en Matinée, reprise de *La Fille de Mme Angot*, avec une Clairette qui sera évidemment charmante, Mme Reine.

Le rôle d'Ange Piton *est*, pas n'est besoin de le dire, celui de M. Puget. Par malheur une maladie grave a mis en très grand danger la vie même de ce charmant artiste—mieux, beaucoup mieux aujourd'hui, Dieu merci!—mais auquel reste une excessive faiblesse qui lui commande de garder la chambre pour quelques jours encore. En face de ce très fâcheux contretemps M. Tonraisé, pour ne pas obliger son directeur à un changement de spectacle, a consenti à prendre la place de son camarade alité. C'est donc ici qu'on entendra demain.

La Fille de Mme Angot est une pièce heureuse jusqu'à faire naître la superstition chez bien des directeurs, qui croient que ce premier ouvrage de M. Lecocq—premier en date, et en valeur aussi peut-être—échappe sûrement au mauvais œil. Qu'il continue ici dans ses bonheurs; c'est notre souhait cordial.

Le soir *La Favorite* qui, avec les éléments dont dispose M. Défossez, doit être un succès marqué.

Concert de Mme Marguerite Samuel et de M. Gustave Satter.

A ce soir, au Grunewald Hall, ce concert dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs. Une union de deux beaux talents, chargés de l'exécution d'un délicieux programme, voilà ce que nous vaudra la fête musicale d'aujourd'hui.

Il y a longtemps, trop longtemps que nous n'avons entendu Mme Samuel, et un regret se mêle donc aux brillants souvenirs qu'elle nous a laissés. Quant à M. Satter, un concours de circonstances contre lesquelles nous ne pouvions rien, nous a deux fois empêché de juger de son talent qui est celui d'un grand artiste, nous dit une lettre que nous avons sous les yeux, lettre qui reste fort aimable, tout en nous reprochant vertement de n'avoir point parlé du célèbre pianiste maintenant parmi nous. Nous avons dit la cause de notre silence, et notre *faux* correspondante nous donnera peut-être le bénéfice du précepte: A tout péché miséricorde.

Et maintenant que nous voilà pardonné—c'est notre espoir, du moins—ajoutons que le séjour de M. Satter à la Nouvelle-Orléans sera très court. Ce concert sera même probablement le dernier qu'il y donnera. Ce serait donc négligence coupable que d'y manquer, surtout quand il a pour faire sa partie, une femme d'élite, enlevée momentanément à ses succès parisiens, et qui, malgré sa modestie si vraie, se trouve entraînée—de faitcheur!—à toujours un nom éminent dans le monde artistique. Chaque fois qu'elle y revient, c'est un charmant souvenir qu'elle y ravive. Nous répondrons ce soir aux justes reproches de sa lettre en l'appendissant des deux mains.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous rappelons au public que la réouverture du Grand Opera House a lieu, après-demain dimanche, par la première représentation de *Chispa*, pièce qui semble écrite pour Mlle Marion Elmore, une soprano légère. Les jugements qui nous arrive avec le prestige de nombreux succès obtenus dans les grandes villes du Nord, et appuyée d'une troupe qui partout a reçu un excellent accueil.

La location marche très activement.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, *Richelieu*, drame très puissant de Bulwer, où l'écrivain pose la grande figure du Cardinal, et la traite, sinon avec une vérité historique toujours rigoureuse, du moins avec un incontestable talent. M. Keene portraitre le personnage du drame d'une façon toute artistique. C'est l'un de ses rôles favorits.

THÉATRE ST-CHARLES.—Trois représentations encore de la pièce comique *Edgewood Folks* avec M. Sol Smith Russell, qui aura valu à ce théâtre l'une de ses meilleures semaines.

Le Conseil fédéral suisse a réduit à 292,000 fr. le déficit éventuel de 1883. Nul doute que les Chambres fédérales réduisent encore cette somme et équilibrent le budget. Les dépenses militaires qui atteignent 16 millions et demi seront notamment l'objet d'une discussion détaillée, l'opinion publique se prononcerait pour une réduction de dépenses, qu'on désire amener au strict nécessaire.

Le *Times* publie la dépêche suivante de Vienne:

On assure que le nouveau traité franco-tunisien aurait été communiqué aux puissances il y a deux mois. Toutes les puissances se seraient déclarées prêtes à renoncer aux capitulations et à soumettre leurs nationaux à la juridiction des tribunaux français.

On croit que, si l'Angleterre consentait à la modification des traités de commerce qui engagent la Régence, les autres puissances ne feraient de leur côté aucune objection.

Nous lisons dans le *Mémorial diplomatique*:

Le cabinet anglais et les puissances sont tombés d'accord sur un point: c'est qu'il importe d'attendre le résultat du procès d'Arabi avant de reprendre les négociations relatives à la question d'Egypte.

Suivant les informations du *Times*, il est bruit du prochain mariage du duc d'Aoste, frère du roi d'Italie, avec la princesse Thérèse, fille du prince Léopold de Bavière.

Le duc d'Aoste a trente-sept ans, et la princesse Thérèse, trente-deux.

Un incendie vient de réduire en cendres les vastes ateliers de construction de M. Auber à la Vilate, commune de Nozay (Vendée).

On annonce la mort du chansonnier Noël Mouret, auteur de "Charlotte la Républicaine," chanson qui eut un grand retentissement en 1848.

Un journal annonce, sous toutes réserves, que la Compagnie dite des Allumettes renoncerait aux bénéfices du monopole qui lui a été attribué par l'Etat, et grand nombre de ses ateliers seraient déjà en chômage. De son côté, dit le *Journal du Havre*, le gouvernement, renonçant au bénéfice des seize millions qui lui sont payés annuellement par ladite Compagnie, rendrait à l'industrie privée la libre fabrication des allumettes qu'elle n'aurait jamais dû abandonner....

Nous reviendrons donc enfin au régime des allumettes qui allument!

Un château plein de souvenirs historiques vient de devenir la propriété de la reine Victoria, après avoir été longtemps celle de l'Etat.

La reine a acheté, moyennant un million 835,000 fr., Claremont-House qu'occupa le premier roi des Belges, où Louis-Philippe passa une partie de son exil, et où le duc d'Albany et sa jeune épouse vinrent passer quelque temps à l'époque de leur mariage.

En inaugurant les travaux du chemin de fer de Canfranc à Huesca, le roi d'Espagne, après avoir parlé des gloires de l'Aragon, a fait des vœux pour la prospérité du pays où il désire voir des fermes remplacer les châteaux forts, et l'amour de la famille se substituer aux haines civiles.

Ce sera un honneur pour moi, a-t-il ajouté, de contribuer à la paix et à la grandeur de l'Aragon.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 12 novembre—Le budget des cultes est venu hier en discussion à la chambre. M. Faillières, ministre de l'intérieur, a annoncé que le gouvernement avait décidé de combattre toute proposition tendant à l'abrogation du Concordat. Les radicaux ont demandé une réduction du buget. L'évêque Freppel a prétendu que l'Etat était tenu de maintenir les traitements du clergé pour l'indemnisor de la confiscation de ses propriétés à l'époque de la révolution. La chambre est ensuite passée à la discussions des divers articles.

Vienne, 12 novembre—La *Presse* dit que la police a fait hier une visite domiciliaire à Pesth et a trouvé chez un nommé Horwarth 600 cartouches, un certain nombre de grenades et une quantité d'autres matières explosibles.

Dublin, 12 novembre—La police admet que la proclamation récemment publiée dans la *Gazette* et renouvelant les offres de récompense pour la découverte des meurtriers de Phœnix Park, a été lancée parce qu'elle a reçu d'importantes informations qu'elle cherche à corroborer.

Le prisonnier qui s'est fait témoin à charge au sujet du meurtre de la famille Joyce déposera qu'il a accompagné ses co-accusés à la résidence des Joyce, et que pendant qu'il attendait au dehors il a entendu les gémissements des victimes à l'intérieur.

Durban, 12 novembre—Les Boers ont attaqué et défait complètement Montsiva, dont ils ont occupé le territoire. Montsiva s'est retiré aux confins du pays.

Copenhague, 12 novembre—A la nouvelle de la perte du navire Djmphna dans les régions arctiques, le ministre de la marine a demandé au gouvernement russe de coopérer à la recherche du navire. Il est question d'organiser une expédition particulière sous les ordres de Larsen, qui a participé à l'expédition de la Jeannette.

Londres, 12 novembre—La nouvelle pièce en prose d'Alfred Tennyson, *The Promise of May*, a été jouée hier soir au Globe Theatre devant une nombreuse et brillante assistance. Bien que la pièce roule sur une histoire navrante de séduction et de mort, elle n'a pas ému le moins du monde le public qui n'a fait que rire du commencement à la fin. M. et Mme Gladstone et miss Tennyson assistaient à la représentation.

Le Temps de Paris, du 1er et du 2 novembre:

Berlin, 31 octobre, 11 h. 5, matin.

On commente beaucoup ici un article de la *Gazette nationale*, semblable à un autre article qui a paru samedi dernier sur la situation intérieure de la France, sur ses causes et sur les dangers dont elle menace la République. Certains passages de ces deux articles font croire à une inspiration plus ou moins directement officieuse.

—On sait qu'un congrès catholique se tiendra prochainement à Lille sous la présidence de M. Duquesnay, archevêque de Cambrai. Quelques journaux avaient annoncé que ce congrès serait l'occasion de blâmes pour tel ou tel groupe catholique, ayant proposé, au sujet de la loi sur l'instruction primaire, une ligne de conduite déplaisant au congrès. M. le comte de Cauleincourt, président du congrès, écrit aux journaux pour démentir cette nouvelle; il ajoute que le congrès a pour but unique de réunir tous les hommes de bonne volonté sur le terrain de la défense des intérêts religieux, et que les questions d'un ordre exclusivement politique ne peuvent y trouver place.

—Un télégramme adressé, de Berlin, au *Pall Mall Gazette* dit que le gouvernement allemand surveille de près le mouvement socialiste en France et que, dans la crainte que l'agitation ne se propage au delà des Vosges, des ordres ont été donnés aux autorités allemandes de la frontière pour empêcher l'entrée en Allemagne de tout émissaire ou réfugié anarchiste.

—La *Gazette de Cologne* a annoncé que la France avait fait, par voie diplomatique, des représentations au gouvernement suisse relativement aux menées révolutionnaires pratiquées dans certaines localités de la Confédération helvétique, et qu'une conférence avait eu lieu à ce sujet entre le représentant de la Suisse à Paris, M. le docteur Klein, et M. Duclerc. La feuille allemande avait ajouté qu'à Berne on était disposé à ouvrir une enquête, tout en trouvant exagérées les rumeurs répandues.

Un télégramme adressé, de Berne, au *Central News* dément catégoriquement cette information, et affirme que le gouvernement fédéral n'a reçu aucune communication, soit de la part de la France, soit des autres puissances, relativement à l'adoption de mesures communes pour la suppression du mouvement anarchique en Europe.

—Le correspondant du *Times* à Rome apprend que le pape s'est récemment réconcilié avec l'ex-juite le père Passaglia, et que celui-ci sera propablement nommé professeur à l'un des séminaires du Vatican.

Le père Passaglia avait rompu avec le Vatican en 1861, lorsqu'il publia un pamphlet "pour la cause italienne". Il adhéra ensuite à la politique du comte de Cavour et prit place au Parlement italien comme député de Montechio.

—On écrit dans la *Gazette de Lausanne*:

Le département politique fédéral s'est ému des affirmations répétées des journaux français. Il vient de charger les gouvernements de Vaud et de Genève de rechercher s'il est vrai que des comités anarchistes existent dans ces cantons.

—Le *Courrier de Lyon* annonce que l'*Etendard révolutionnaire*, qui se publiait à Lyon, va transporter sa rédaction et son administration à Paris.

—Le *Times* déclare que le gouvernement anglais ne rétablira pas le contrôle à deux, non pas seulement par suite d'une opposition abstraite que l'Angleterre ferait à cette institution, mais parce qu'elle a été condamnée par l'Europe entière.

—C'est, le 31 octobre, qu'ont été célébrées à Dornach et à Mulhouse les noces de diamant de M. et Mme Jean Dollfus. Les établissements de la grande maison Dollfus-Mieg et Cie. ont été fermés. Un banquet de 500 couverts a réuni hier les employés et les anciens ouvriers. Une députation a remis à M. Jean Dollfus une adresse de félicitations couverte de plus de dix mille signatures.

Un riche personnage normand a voulu, en mourant, léguer un souvenir à deux de ses amis. La phrase de son testament est ainsi conçue:

"Pour donner un dernier gage d'affection à MM. X. et Z....., je déclare léguer à chacun d'eux (ou deux) cent mille francs."

Le mot *deux* ou *d'eux* a-t-il une apostrophe? n'en a-t-il pas? C'est la question et elle est grave. Le papier a été replié à peine écrit, de sorte que l'encre, encore fraîche, a semé partout des arabesques aimantant des apostrophes à foison, à tort et à travers. Mais le testateur en a-t-il mis une lui-même?—Oui, disent naturellement MM. X. et Z. Chacun soutient son dire au bout duquel il y a cent mille francs à gagner ou à perdre, ce qui est cher pour une apostrophe.

Renvoyé au juge Brid'oison.

C'est à tort qu'on accuserait les abeilles de détruire les raisins et autres fruits. Une expérience a été faite par M. Robertson, qui a placé des grappes de raisin à portée d'une ruche pendant des journées entières; il a pu constater qu'aucune abeille n'y avait touché. Il a ensuite fait une piqûre sur la moitié des grains de chaque grappe. Les abeilles sont venues aussitôt sucer jusqu'à épuisement les grains piqués, mais en respectant les autres. En un mot, ces insectes ne s'attaqueraient jamais qu'aux fruits déjà entamés par d'autres insectes, par des oiseaux, par la pourriture, etc. En sorte que, d'après l'auteur, on serait fondé à croire qu'en suçant les fruits malades et en les transformant en miel, l'abeille nous éviterait des pertes certaines et nous rendrait finalement service.

De son côté, un savant allemand, s'appuyant sur l'analogie que présente la piqûre d'abeille et la piqûre d'ortie, va jusqu'à dire qu'il y a intérêt à avoir un essaim qui a "mauvais caractère," parce que chaque fois que l'abeille se fâche, elle laisse tomber une goutte d'acide formique dans son miel, ce qui le rend plus savoureux et moins corruptible.

La liberté et la Dynamite.

S'il ne convient pas de se laisser impressionner, outre mesure, par l'agitation que causent, en ce moment, les menées des anarchistes révolutionnaires, il ne faut pas, non plus, comme certains le font, prétendre que ce n'est rien; que ce sont là les mœurs de la liberté, et que si quelques excès sont commis, ils sont le fait, non des partis anarchistes et révolutionnaires, mais des monarchistes à qui ces désordres doivent profiter.

Nous ne nions point que ces désordres, s'ils doivent se perpétuer, profiteront à la cause de la réaction, car, du moment où l'opinion publique commencera à s'inquiéter et à penser que la République n'est pas le regime d'ordre et de paix qu'on avait assuré qu'elle était; du moment où de sauvages clameurs domineront; du moment où la dynamite entrera sérieusement en scène, nous avons grand'peur, disons-nous, que beaucoup de ceux qui étaient venus à la République précisément pour y trouver un abri contre les agitations des rues, ne s'en retirent. C'est pourquoi, nous dirons que les agitateurs qui vont semant le trouble par la parole, et qui paraissent en vouloir venir aux actes, sont les pires des républicains, nous voulons dire: les pires ennemis de la République, qu'ils soient monarchistes ou non.

A propos de la lamentable affaire de Monceau-les-Mines, et de la suspension du procès intenté, quelques journaux—radicaux et intransigeants—insinuent, ou même disent très crûment, que les lettres anonymes écrites, que la dynamite jetée çà et là, sont le fait d'agents réactionnaires. Encore une fois, il se peut bien que cela soit; mais, jusqu'à ce qu'on ait découvert quelque indice qui justifie cette assertion, elle n'apparaît que comme une supposition, tandis que, d'un autre côté, du côté des anarchistes révolutionnaires, il nous vient des clartés saisissantes et sinistres.

Déjà, en 1880, lors du Congrès ouvrier du Havre, l'on avait pu voir poindre, en quelque sorte, ces menaces contre la société, contre toute espèce de société. Déjà, depuis, et surtout au Congrès de Roanne, ont pris une forme des plus violentes. Dans les discours d'un grand nombre d'orateurs, ce sont "les moyens destructeurs" qui ont, surtout, été préconisés. L'un d'eux, Bordat de Lyon, a, à vingt reprises différentes, déclaré "qu'il n'y a plus qu'un argument: la dynamite."

Louise Michel, à toute occasion possible répète: "Il faut, par la violence, détruire la société." Ni le meurtre, ni l'incendie ne lui font peur. Dans toutes ces réunions d'anarchistes, l'on tient un langage analogue, et l'on prodigue l'injure, l'outrage et la menace aux hommes qui gouvernent la République. Ces jours derniers, même, à Paris, est ce que le citoyen Français, ancien mercenaire de la Commune, n'a pas pris violemment à partie M. Grévy, en s'écriant que "les républicains bourgeois viennent de commettre des vols et des infamies dont les prolétaires se souviendront au jour peu éloigné où le gouvernement dit de la République et ses partisans s'affaisseront d'eux-mêmes sur la fumier de leurs turpitudes et de leurs lâchetés."

Voilà qui n'est point problématique; les menaces de Bordat et de Français sont catégoriques, et le recours aux moyens violents est ouvertement prêché par eux. Il n'est donc nullement besoin de supposer que d'autres hommes, ayant d'autres idées, écrivent des lettres anonymes et jettent des cartouches de dynamite, quand, en public, nous voyons de tels faits se produire.

Eh bien! dans l'intérêt de l'ordre public, dans l'intérêt de la République, cette situation ne doit point se prolonger. Nous avons toujours, ici, demandé, défendu la liberté; nous la demanderons et la soutiendrons encore; mais quand des hommes de désordre voudront passer de la parole à l'action, nous dirons que c'est le devoir du gouvernement d'intervenir et de maintenir l'ordre qu'on voudrait troubler. On ne discute pas avec la dynamite.

Oui, la liberté de réunion, oui, la liberté de la presse, pour demander, étudier, les réformes nécessaires, mais non pour insulter, injurier, diffamer et menacer. Cela n'est plus la liberté. Et quant aux récriminations des anarchistes, contre ce prétendu gouvernement bourgeois, nous leur demanderons: Qui donc l'a fait ce gouvernement? Qui l'a nommé? De qui tient-il ces pouvoirs, sinon de l'universalité des citoyens?

Ces révolutionnaires revendiquent, au nom du plus grand nombre, au nom des prolétaires, des classes qui n'ont pas la richesse? Mais qui donc a la majorité, dans les scrutins, avec le suffrage universel? Sont-ce les quelques centaines de mille bourgeois qui sont en France, ou les millions de prolétaires des villes et des champs?

Si le gouvernement est tel, c'est que les travailleurs l'ont voulu et ne le trouvent pas si mauvais que le prétendent certains collectivistes et autres anarchistes, puisque à chaque élection, ils renvoient, à la Chambre, à peu près les mêmes hommes.

Mais que disons-nous? est-ce que les anarchistes, eux-mêmes, ne prennent pas pour chefs des bourgeois? est-ce que ces énergumènes, qui vont, dans les réunions publiques, déclamer contre la société bourgeoise et la propriété, ne sont pas, pour le plus grand nombre, des écrivains, des avocats, des bourgeois, enfin,—au sens qu'on attache à ce mot,—qui spéculent sur la crédulité, l'ignorance et aussi sur la souffrance des ouvriers.

C'est de ceux-là que vient le mal. Or, nous pensons et nous disons que, s'il doit être plein d'indulgence pour les pauvres diables que les abominables prédictions de ces déclassés et décavés exaltent et troublent, le gouvernement de la République, au nom de la souveraineté même du peuple qu'on trouble si souvent, fera bien de mettre un terme à ces agissements coupables et à ces agitations qui commencent à devenir séditieuses.

[Le *Journal du Hâvre*.]

Une coquille, passablement irrespectueuse, cueillie dans un journal de province:

"L'élection de M. Z..... paraît assurée dans le Finistère. La droite sénatoriale comptera, bientôt, un "singe" de plus."

Un "siège" donc!

Compagnie Générale Transatlantique.

Les bureaux de la Compagnie ont été transférés au No 3 1|2 rue Carondelet.

17nov— A. SCHREIBER, agent.

Bureau de la Compagnie d'assurance du Sud, de la Nouvelle Orléans, Lne, 31 rue du Camp—15 novembre 1882—Les souscripteurs au fonds capital de la Compagnie d'assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans, Lne, sont invités respectueusement à se rendre au bureau de la Compagnie (31 rue du Camp) LUNDI prochain, 20 novembre, pour se conformer aux dispositions de la Charte, concernant le paiement des actions.

ERNEST MILTENBERGER, Président.

16nov—5f

QUARTIERS-GENERAUX DES Fruits Crystallisés.

J'ANNONCE à mes clients et au public que j'ai maintenant en magasin les meilleurs Marrons glacés et Bonbons aux fruits, de délicieux Fruits Crystallisés, Chocolats à la crème, le tout préparé par moi.

J. JANE,

164 - Rue du Canal - 164

Salon de lunch pour dames

maintenant ouvert de 11 heures du matin à 11 heures du soir. La meilleure patisserie de la ville. Service de première classe.

16 nov—3m DMaJ

P. BOISSONNEAU,

137 - - Rue du Canal - - 137

AU PREMIER,

ENTRE LES RUES ROYALE ET BOURBON

M. P. BOISSONNEAU a l'honneur d'annoncer à ses clients, ainsi qu'aux clients à venir, qu'il a transféré son magasin au No 137 de la rue du Canal, au premier, au dessus du magasin de M. Gubbé.

Il vient de recevoir des premières manufactures de France et d'Angleterre un assortiment riche et varié de tout ce que la mode a produit de plus nouveau, de tout ce que porte le monde élégant.

Il emploie chez lui que des ouvriers de premier ordre et ses prix sont des plus modérés.

22oct—1an

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies